

# Cendrillon<sup>1</sup>

La femme d'un homme tomba malade  
et quand elle sentit sa fin prochaine,  
elle appela à son chevet son unique fille et lui dit :

- Chère enfant, reste bonne et pieuse,  
et le bon Dieu t'aidera toujours.  
Et moi, du haut du ciel, je te regarderai et je te protégerai.

Puis elle ferma les yeux et mourut.

La fillette se rend tous les jours en pleurant sur la tombe de sa  
mère et elle reste bonne et pieuse.  
L'hiver venu, la neige recouvre la tombe d'un tapis blanc.  
Et au printemps, quand le soleil l'a fait fondre,  
l'homme épouse une autre femme.

Cette femme amène ses deux filles dans la maison avec elle.  
Elles sont jolies et blanches de visage,  
mais laides et noires de cœur.  
Des temps difficiles commencent alors pour la pauvre belle-fille.  
Les deux sœurs disent :

- Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle ?
- Qui veut manger du pain, doit le gagner.  
Allez ouste, souillon !

Elles lui enlèvent ses beaux habits,  
la vêtent d'un vieux tablier gris  
et lui donnent des sabots de bois.  
Elles s'écrient en riant :

- Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée !

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n°21, texte intégral adapté dans la forme pour le raconter par  
Florence André-Dumont – [www.contesdautrefois.be](http://www.contesdautrefois.be) à l'aide du conte traduit sur [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be) et par Natacha  
Rimasson-Fertin, Ed José Corti, 2009

Et elles la conduisirent à la cuisine.

Alors il lui faut faire du matin au soir de durs travaux,  
se lever bien avant le jour,  
porter de l'eau,  
allumer le feu,  
faire la cuisine,  
la lessive.

En outre, les deux sœurs lui font toutes les misères imaginables,  
se moquent d'elle,  
lui renversent les pois et les lentilles dans la cendre,  
de sorte qu'elle doit recommencer à les trier.

Le soir, lorsqu'elle est épuisée de travail,  
elle ne se couche pas dans un lit,  
mais doit s'étendre près du foyer dans les cendres.  
Et parce que cela lui donne toujours un air poussiéreux et sale,  
elles l'appellent Cendrillon.

Un jour, le père veut aller à la foire.  
Il demande alors à ses deux belles-filles ce qu'elles veulent qu'il leur apporte.

- De beaux habits, dit l'une.
- Des perles et des pierres précieuses, dit la seconde.
- Et toi, Cendrillon, demande le père, que veux-tu ?
- Père, le premier rameau qui heurtera votre chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour moi.

Il achète donc de beaux habits, des perles et des pierres précieuses pour les deux sœurs.  
Et, sur le chemin du retour, en traversant à cheval un vert bosquet, une branche de noisetier l'effleure et fait tomber son chapeau.  
Alors il casse le rameau et l'emporte.  
Arrivé à la maison, il donne à ses belles-filles ce qu'elles ont souhaité et à Cendrillon le rameau de noisetier.

Cendrillon le remercie,  
s'en va sur la tombe de sa mère  
et y plante le rameau en pleurant si fort  
que les larmes tombent sur le rameau et l'arrosent.

Il grandit cependant et devient un bel arbre.  
Cendrillon va trois fois par jour pleurer et prier sous ses branches,  
et à chaque fois, un petit oiseau blanc vient se poser sur l'arbre.  
Quand elle exprime un souhait,  
le petit oiseau lui lance ce qu'elle a souhaité.

Il se trouve que le roi va donner une fête qui va durer trois jours.  
Toutes les jolies filles du pays y sont invitées,  
afin que son fils puisse se choisir une fiancée.  
Les deux sœurs apprennent qu'elles aussi vont y assister.  
Elles sont toutes contentes.  
Elles appellent Cendrillon et lui disent :

- Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles,  
nous allons au château du roi pour le bal.

Cendrillon obéit, mais en pleurant,  
car elle voudrait bien les accompagner.  
Elle prie sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre.

- Toi, Cendrillon ?  
Mais tu es pleine de poussière et de crasse,  
et tu veux aller au bal ?  
Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser ?

Mais comme elle ne cesse de la supplier,  
la belle-mère finit par lui dire :

- J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres ; si dans deux  
heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous.

La jeune fille va au jardin par la porte de derrière et appelle :

- Pigeons familiers, tourterelles et vous, tous les oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

Les bonnes dans le petit pot,  
Les mauvaises dans le jabot.

Alors deux pigeons blancs entrent par la fenêtre de la cuisine,  
puis les tourterelles,  
et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel.  
Ils viennent en voletant se poser autour des cendres.

Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencent à picorer : pic, pic, pic, pic,  
et les autres s'y mettent aussi : pic, pic, pic, pic.  
Et ils amassent toutes les bonnes graines dans le plat.  
Au bout d'une heure à peine,  
ils ont déjà terminé et se sont tous envolés.

Alors, la jeune fille est toute joyeuse à l'idée qu'elle aura maintenant la permission d'aller au bal avec les autres !  
Elle porte le plat à sa marâtre.  
Mais celle-ci lui dit :

- Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi.
- Comme Cendrillon se met à pleurer, elle lui dit :
- Si tu peux, en une heure de temps, me trier des cendres deux grands plats de lentilles, tu nous accompagneras.

Car elle se dit qu'au grand jamais elle n'y parviendra. Et...  
elle jette le contenu des deux plats de lentilles dans la cendre.

La jeune fille va dans le jardin par la porte de derrière et appelle :

- Pigeons familiers, tourterelles et vous, tous les oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

Les bonnes dans le petit pot,  
Les mauvaises dans le jabot.

Alors deux pigeons blancs entrent par la fenêtre de la cuisine,  
puis les tourterelles,  
et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel.  
Ils viennent en voletant se poser autour des cendres.

Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencent à  
picorer : pic, pic, pic, pic,  
et les autres s'y mettent aussi : pic, pic, pic, pic.  
Et ils amassent toutes les bonnes graines dans le plat.

Et en moins d'une demi-heure,  
ils ont déjà terminé et se sont tous envolés.

Alors la jeune fille est toute joyeuse à l'idée que maintenant  
elle a la permission d'aller au bal avec les autres.  
Elle porte les deux plats à sa marâtre.  
Mais celle-ci lui dit :

- C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous,  
car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser.  
Nous aurions honte de toi.

Là-dessus, elle lui tourne le dos et part à la hâte  
avec ses deux filles toutes fières.

Lorsqu'il n'y a plus personne à la maison, Cendrillon va sous le  
noisetier planté sur la tombe de sa mère et appelle :

Petit arbre, remue, secoue-toi,  
Jette de l'or et de l'argent sur moi.

Alors l'oiseau lui lance une robe d'or et d'argent,  
ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent.  
Elle met la robe en toute hâte et part à la fête.  
Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la reconnaissent.  
Elles pensent que ce doit être la fille d'un roi étranger,  
tant elle est belle dans cette robe d'or.

Elles ne songent pas le moins du monde à Cendrillon.  
Elles la croient au logis, assise dans la saleté,  
à retirer les lentilles de la cendre.  
Le fils du roi vient à sa rencontre.  
Il la prend par la main et danse avec elle.  
Il ne veut même danser avec nulle autre.  
Si bien qu'il ne lui lâche plus la main  
et lorsqu'un autre danseur vient l'inviter, il lui dit :

- C'est ma cavalière.

Elle danse jusqu'au soir, et veut alors rentrer.  
Le fils du roi lui dit :

- Je m'en vais avec toi, je t'accompagne.

Car il veut voir à quelle famille appartient cette belle jeune fille.  
Mais elle lui échappe et saute dans le pigeonnier.  
Alors le prince attend l'arrivée du père  
et lui dit que la jeune inconnue a sauté dans le pigeonnier.

Serait-ce Cendrillon ?, se demande le vieillard.  
Et il faut lui apporter une hache et une pioche  
pour qu'il puisse démolir le pigeonnier.  
Mais il n'y a personne dedans.  
Et lorsqu'ils rentrent à la maison,  
ils trouvent Cendrillon couchée dans la cendre, dans ses  
vêtements sales, éclairée par une petite lampe à huile qui brûle  
faiblement dans la cheminée.

Car Cendrillon avait vite sauté par l'arrière du pigeonnier  
et couru jusqu'au noisetier.  
Là, elle avait retiré ses beaux habits,  
elle les avait posés sur la tombe,  
et l'oiseau les avait emportés.  
Puis, dans son tablier gris,  
elle était allée s'asseoir dans les cendres de la cuisine.

Le lendemain, la fête recommence.

Et ses parents et ses sœurs sont de nouveau partis.  
Cendrillon va sous le noisetier et dit :

Petit arbre, remue, secoue-toi,  
Jette de l'or et de l'argent sur moi.

Alors l'oiseau lui lance une robe  
encore plus splendide que celle de la veille.  
Et quand elle paraît à la fête dans cette toilette,  
tous sont frappés de sa beauté.  
Le fils du roi a attendu sa venue.  
Il la prend aussitôt par la main et ne danse qu'avec elle.  
Quand d'autres viennent l'inviter, il leur dit :

- C'est ma cavalière.

Le soir venu, elle veut partir,  
et le fils du roi la suit, pour voir dans quelle maison elle entre.  
Mais elle lui échappe et saute dans le jardin derrière sa maison.  
Il y a là un grand et bel arbre  
qui porte les poires les plus exquises.  
Elle grimpe entre ses branches aussi agilement qu'un écureuil,  
et le prince ne sait pas où elle est passée.  
Cependant il attend l'arrivée du père et lui dit :

- La jeune fille inconnue m'a échappé,  
et je crois qu'elle a sauté dans le poirier.

Serait-ce Cendrillon ? pense le père.  
Il envoie chercher la hache et abat l'arbre.  
Mais il n'y a personne dedans.  
Et quand ils arrivent dans la cuisine,  
Cendrillon est couchée dans la cendre, comme d'habitude.  
Car elle a sauté par l'autre côté en bas de l'arbre,  
rapporté les beaux habits à l'oiseau du noisetier  
et revêtu son tablier gris.

Le troisième jour, quand ses parents et ses sœurs sont partis,  
Cendrillon retourne sur la tombe de sa mère et dit au noisetier :

Petit arbre, remue, secoue-toi,  
Jette de l'or et de l'argent sur moi.

Alors l'oiseau lui lance une robe si somptueuse et si éclatante  
qu'elle n'en a encore jamais vue de pareille,  
et les pantoufles sont tout en or.

Quand elle arrive au bal dans cette robe,  
tout le monde est interdit d'admiration.  
Seul le fils du roi danse avec elle,  
et si quelqu'un l'invite, il dit :

- C'est ma cavalière.

Quand, le soir, Cendrillon veut partir,  
le prince veut l'accompagner,  
mais elle lui échappe si vite qu'il ne peut la suivre.  
Or, cette fois, le fils du roi a eu recours à une ruse :  
il a fait enduire de poix tout l'escalier,  
de sorte qu'en sautant pour descendre,  
la jeune fille y a laissé sa pantoufle gauche engluée.  
Le prince la ramasse.  
Elle est petite et mignonne et tout en or.  
Le lendemain matin,  
il va trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit :

- Nulle ne sera mon épouse que celle  
dont le pied chaussera ce soulier d'or.

Alors les deux sœurs se réjouissent,  
car elles ont le pied joli.  
L'aînée va dans sa chambre  
pour essayer le soulier en compagnie de sa mère.  
Mais elle ne peut y faire entrer le gros orteil,  
car la chaussure est trop petite pour elle.  
Alors, sa mère lui tend un couteau en lui disant :

- Coupe-toi cet orteil.  
Quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

Alors, la jeune fille se coupe l'orteil.  
Elle fait entrer son pied de force dans le soulier.  
Contenant sa douleur, elle s'en va trouver le fils du roi.  
Il la prend pour fiancée, la met sur son cheval et part avec elle.  
Mais il leur faut passer devant la tombe.  
Les deux petits pigeons s'y trouvent,  
perchés sur le noisetier, et ils crient :

Rrrroucou-coule, rrrroucou-coule  
Dans le soulier le sang coule  
Voyez : le soulier est trop petit  
La vraie fiancée est au logis

Alors il regarde le pied.  
Il voit que le sang en coule.  
Il fait faire demi-tour à son cheval,  
ramène la fausse fiancée chez elle,  
dit que ce n'est pas la véritable jeune fille  
et que l'autre sœur doit essayer le soulier.

Celle-ci va dans sa chambre.  
Elle fait entrer l'orteil.  
Mais son talon est trop grand.  
Alors, sa mère lui tend un couteau en disant :

- Coupe-toi un bout de talon.  
Quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

La jeune fille se coupe un bout de talon,  
fait entrer de force son pied dans le soulier.  
Contenant sa douleur, elle s'en va trouver le fils du roi.  
Il la prend alors pour fiancée,  
la met sur son cheval et part avec elle.  
Quand ils passent devant le noisetier,  
les deux petits pigeons s'y trouvent perchés et crient :

Rrrroucou-coule, rrrroucou-coule  
Dans le soulier le sang coule  
Voyez : le soulier est trop petit  
La vraie fiancée est au logis

Le prince regarde le pied.  
Il voit le sang qui coule de la chaussure  
et les bas blancs tachés de rouge.  
Alors il fait faire demi-tour à son cheval,  
et ramène la fausse fiancée chez elle.

- Ce n'est toujours pas la bonne.  
N'avez-vous point d'autre fille ?
- Non, dit le père,  
il n'y a plus que la fille de ma défunte femme,  
une misérable Cendrillon malpropre,  
c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez.

Le fils du roi dit qu'il faut la faire venir.  
Mais la mère répond :

- Oh non ! La pauvre est bien trop sale pour se montrer.

Mais il y tient absolument.  
Et on doit appeler Cendrillon.  
Alors, elle se lave d'abord les mains et le visage.  
Puis, elle vient s'incliner devant le fils du roi.  
Il tend le soulier d'or.  
Elle s'assied sur un escabeau,  
retire son pied du lourd sabot de bois  
et le met dans la pantoufle  
qui lui va comme un gant.

Et quand elle se redresse  
et que le fils du roi voit son visage,  
il reconnaît la belle jeune fille avec laquelle il a dansé et s'écrie :

- Voilà la vraie fiancée !

La belle-mère et les deux sœurs sont prises de peur  
et deviennent blêmes de rage.  
Quant au prince, il prend Cendrillon sur son cheval  
et part avec elle.

Lorsqu'ils passent devant le noisetier,  
les deux petits pigeons blancs chantent :

Rrrroucou-coule, rrrroucou-coule  
Pas d'sang dans le soulier  
Qui n'est pas trop petit  
La vraie fiancée  
Il la mène chez lui.

Après ce chant,  
ils s'envolent tous les deux  
et descendent se poser sur les épaules de Cendrillon,  
l'un à droite, l'autre à gauche,  
et ils y restent perchés.

Le jour où l'on doit célébrer le mariage de Cendrillon avec le fils du  
roi, ses deux perfides sœurs s'y rendent.  
Elles ont l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces  
et d'avoir part à son bonheur.  
Tandis que les fiancés se rendent à l'église,  
l'aînée marche à leur droite et la cadette à leur gauche.  
Alors, les pigeons crèvent un œil à chacune d'elles.  
Puis, à la sortie de l'église,  
l'aînée marche à leur gauche et la cadette à leur droite.  
Alors, les pigeons crèvent l'autre œil à chacune d'elles.

Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie,  
elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.